



HAL
open science

Comment observer une ambiance ?

Jean-Paul Thibaud, Suzel Balez, Nicolas Boyer, Marie-Christine Couic,
Sandra Fiori, Maria Saraiva, Rachel Thomas, Nicolas Tixier

► To cite this version:

Jean-Paul Thibaud, Suzel Balez, Nicolas Boyer, Marie-Christine Couic, Sandra Fiori, et al.. Comment observer une ambiance ?. Les Cahiers de la recherche architecturale / Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine, 1998, Ambiances architecturales et urbaines (n°42-43), pp. 77-90. hal-01520077

HAL Id: hal-01520077

<https://hal.science/hal-01520077>

Submitted on 9 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment observer une ambiance ?

Jean-Paul Thibaud,
avec Suzel Balez,
Nicolas Boyer,
Marie-Christine Couic,
Sandra Fiori, Maria Saraiva,
Rachel Thomas
et Nicolas Tixier

L'émergence du thème des ambiances dans le champ de la recherche architecturale et urbaine requiert de nouvelles méthodes permettant d'étudier empiriquement ce domaine d'investigation naissant. Qu'est-ce qui est observable en terme d'ambiance ? La méthode des parcours commentés — dont on présente ici le fonctionnement, les enjeux théoriques et épistémologiques, ainsi que quelques applications — constitue un mode d'approche possible des ambiances.

Le thème des ambiances ne peut véritablement se développer dans le champ de la recherche architecturale et urbaine que dans la mesure où des travaux de terrain l'alimentent et le précisent progressivement. Se pose alors la question de l'élaboration de méthodes permettant d'étudier empiriquement ce domaine d'investigation naissant. Formulé autrement, qu'est-ce qu'un « observable ¹ » en terme d'ambiance ? Comment rendre compte des cadres sensibles de l'espace architectural et urbain ? La méthode des « parcours commentés » prend position par rapport à ce questionnement et tient compte des trois types de problème qu'il pose ².

Premièrement : la complexité. D'une part, si l'on parle d'ambiance sonore, lumineuse, thermique, ou même olfactive ou tactile, il ne faut pas oublier que toute ambiance compose simultanément avec l'ensemble des modalités sensorielles. D'autre part, l'approche *in situ* des ambiances convoque divers registres d'analyse — signaux physiques, architecture des lieux, activité perceptive, conduites sociales — qu'il s'agit non seulement de juxtaposer mais d'articuler. Ainsi, l'intersensorialité et l'interdisciplinarité constituent deux versants de la complexité des ambiances.

Deuxièmement : l'objectivité. Il est courant d'opposer une approche « objective » (qui serait du côté de la métrologie et de la maîtrise des ambiances) à une approche « subjective » (qui serait, elle, du côté de la perception et de l'expérience sensible). A cette dichotomie peut être substituée une troisième position, qui élabore des procédures d'objectivation des données de terrain issues de différentes approches disciplinaires.

Troisièmement : la « création continuée ». Si toute architecture opère une mise en forme du sensible, une analyse qui se limiterait à l'espace construit et aux dispositifs matériels ne saurait être suffisante pour rendre compte d'une ambiance. En effet, la présence humaine, la manière dont un espace est investi par les usagers affecte en retour les qualités sensibles du lieu. L'ambiance se conçoit alors comme le jeu réciproque entre les ressources de l'environnement construit et les usages.

Une approche *in situ* des ambiances

La méthode des « parcours commentés » aborde les ambiances à partir d'une démarche *in situ* accordant, dans un premier temps, la primauté aux phénomènes perçus. L'objectif de départ est d'obtenir des comptes-rendus de perception en mouvement, toutes modalités sensibles confondues. Il est demandé à des passants, usagers réguliers du lieu ou non, d'effectuer un cheminement en milieu urbain et de décrire, aussi précisément que possible, ce qu'ils perçoivent et ressentent au fur et à mesure du trajet. Ces commentaires, enregistrés et précisés ensuite par de brefs entretiens semi-directifs, sont analysés afin d'identifier les phénomènes relevant d'une expérience partagée³. Ce sont la redondance et la récurrence des descriptions de même nature provenant d'observateurs différents qui attestent d'une communauté de perception pour un site donné. Par ce premier corpus, on rend compte à la fois de ce qui est perçu et des manières de percevoir *in situ*.

La synthèse de ces analyses, qui sert aussi de résultat intermédiaire, est effectuée par recombinaison des descriptions dans des récits de parcours « idéaux ». Ceux-ci exacerbent les potentialités sensibles des lieux traversés. Ici, le problème n'est pas celui de la vraisemblance de la reconstitution mais de sa puissance démonstrative. Plutôt qu'une véritable réécriture, il est procédé à un collage d'expressions remarquables issues des différentes descriptions. Ces « traversées polyglottes » conservent la logique du cheminement et expriment la dynamique de la perception en mouvement. Le récit obtenu est accompagné d'un « guide de lecture » qui met en exergue les phénomènes sensibles repérés⁴ (voir l'extrait d'une traversée polyglotte présenté plus loin, limité volontairement à la seule modalité olfactive).

Les phénomènes ainsi identifiés sont mis à l'épreuve au cours d'une seconde phase et servent de guide à une approche orientée du site. Un retour sur le terrain est alors nécessaire. Le rapport entre observation et description s'inverse : il ne s'agit plus de décrire ce que l'on perçoit mais de rapporter les descriptions à ce qui est observable, enregistrable et mesurable sur place. L'objectif est de préciser les conditions d'apparition des phénomènes perçus⁵ à travers des observations ethnographiques (pratiques spatiales, comportements en public), des relevés architecturaux (formes, dimensions, matériaux, dispositifs techniques) ou des campagnes de mesures (acoustiques, lumineuses, thermo-aérodynamiques). Ces données sociales, spatiales et physiques du lieu deviennent pertinentes dans la mesure où elles mettent en perspective et ressaisissent les résultats de la première phase. On passe alors de la perception située aux cadres

1. La notion d'« observable » fait actuellement l'objet d'un regain d'intérêt dans le champ des sciences sociales. Voir notamment : Louis Quéré, « Qu'est-ce qu'un observable ? », in *L'Espace du public : Les compétences du citoyen*, Paris, Plan urbain, Ed. Recherches, 1991, pp. 36 à 40 ; et Louis Quéré, « Le tournant descriptif en sociologie », in *Current Sociology* (Canada), vol. 40, n° 1, printemps 1992, pp. 139 à 165.

2. Un exposé plus détaillé des hypothèses méthodologiques, protocoles d'enquête et types d'analyse est présenté dans un autre article : J.-P. Thibaud, « Décrire le perceptible : la méthode des parcours commentés », in *L'Espace urbain en méthodes*, sous la direction de Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud, Marseille, Parenthèses, 1999.

3. Ces comptes-rendus de perception ne révèlent pas seulement de la sensibilité propre à chaque usager ; ils expriment aussi les qualités sensibles et composantes publiques du site. C'est le caractère intersubjectif de la perception située qui est ici travaillé.

4. Nous entendons par « phénomène sensible », les événements, circonstances et conditions locales qui structurent nos manières de percevoir *in situ*. Divers outils d'analyse interdisciplinaires ont été élaborés au Cresson pour en rendre compte. En ce qui concerne les effets sonores, voir *A l'écoute de l'environnement : Répertoire des effets sonores*, sous la dir. de Jean-François Augoyard et Henri Torgue, Marseille, Parenthèses, 1995. Pour la notion de mise en vue, se reporter à Grégoire Chelkoff et Jean-Paul Thibaud, « L'espace public, modes sensibles », in *Les Annales de la recherche urbaine* (Paris), Plan urbain/METT, n° 57-58, décembre 1992 - mars 1993, pp. 8-16.

sensibles de l'espace urbain, de l'expérience ordinaire des usagers aux configurations sensibles du site. De ce point de vue, l'analyse contextuelle des phénomènes perçus favorise une approche interdisciplinaire et dynamique des ambiances.

Cette méthode des parcours commentés a été employée depuis quelques années dans divers travaux de recherche traitant des ambiances urbaines. Elle se prête à de multiples adaptations en fonction des problématiques et objectifs visés. Les deux parties qui suivent, qui présentent des exemples de ces travaux, opèrent une distinction entre approche mono-sensorielle et approche plurisensorielle des ambiances.

La déclinaison sensible des ambiances

Les trois recherches ici évoquées questionnent, chacune à leur manière, ce qu'est une ambiance dès lors qu'on la considère à partir d'une modalité sensible donnée : la première évalue l'impact d'une ambiance lumineuse scénographiée, la deuxième propose un instrument de relevé qualitatif des ambiances sonores, la troisième explore la notion d'ambiance olfactive.

Parcours lumineux de nuit Les parcours commentés ont été utilisés afin de confronter deux types de conception d'éclairage urbain : scénique et ordinaire⁶. L'enquête a porté sur la butte Montmartre à Paris, où Henri Alekan⁷ a réalisé la mise en lumière de l'escalier du Chevalier de la Barre. Le parcours, en boucle, comporte cinq séquences : un escalier et une rue éclairés par des candélabres de 4 à 5 mètres de hauteur, l'escalier du Chevalier de la Barre avec le même éclairage public complété d'un dispositif scénographique, une rue résidentielle équipée d'appliques implantées à 9 mètres sur les façades ; enfin une placette animée par des terrasses de restaurants. Les parcours ont été réalisés durant l'été, en fin de soirée, par des groupes deux ou trois personnes — usagers experts (architectes, cinéastes) et usagers ordinaires — connaissant tous Montmartre. Il s'agissait principalement d'évaluer l'intégration du dispositif scénographique dans la perception nocturne de ce site urbain.

Les résultats mis en évidence portent sur l'identité d'une ambiance lumineuse. L'enquête a permis de dégager deux modalités de qualification des ambiances du site, en apparence contradictoires : d'un côté, les commentaires mettent en avant le contraste des ambiances lumineuses et la variété des séquences parcourues ; de l'autre, la totalité du trajet a été perçue comme une scénographie d'ensemble. Cette continuité s'explique par la topographie et la forte charge symbolique de Montmartre. La butte joue naturellement sur les points de vue (haut/bas) et les échelles d'appréhension visuelle (proche/lointain). De plus, la perception du parcours semble largement guidée par les représentations imaginaires du lieu, les connotations liées au folklore montmartrois. Les ambiances lumineuses s'appuient donc autant sur la forte identité du lieu que sur les dispositifs d'éclairage proprement dits : « Il y a un

5. L'utilisation de ces données devient pertinente dans la mesure où elles peuvent être rapportées aux analyses précédentes. Par exemple, un phénomène d'éblouissement ou de contraste sera étudié d'un point de vue physique par des mesures de luminance, un effet de masque acoustique sera caractérisé précisément à l'aide de mesures de niveaux sonores par bandes de fréquence... En outre, les corpus de cette seconde phase doivent intégrer divers facteurs potentiels de variabilité des ambiances : différences jour/nuit, degré de densité du public, types d'activité en cours, etc.

6. Voir S. Fiori, *Eclairage scénique / éclairage urbain : Esquisse d'une comparaison théorique, méthodologique et pratique*, mémoire de DEA, Grenoble, Cresson, 1995.

7. Directeur de la photographie pour le cinéma, il a travaillé entre autres avec Jean Cocteau et Wim Wenders.

truc assez étonnant qui est l'axe qui est formé entre la rue et l'escalier, parce que sur les côtés, on a des masses sombres, les arbres, et du coup on a l'impression qu'il y a un vrai axe, un axe lumineux. »

Le caractère scénographique de ces parcours nocturnes a ainsi confirmé, par l'expression des usagers, que c'est par une double interaction que se construit une ambiance : espace construit/dispositif d'éclairage d'une part, perception située/imaginaire social d'autre part.

Parcours d'écoute qualifiée En amont et en complément des techniques habituelles de relevés métrologiques, une approche plus qualitative de l'environnement sonore urbain amenant à la notion d'ambiance est actuellement développée⁸. Pour cela, nous utilisons une approche *in situ* adaptée de la méthode des parcours commentés : il s'agit d'un dispositif d'amplification acoustique, permettant une sur-qualification des phénomènes sonores. Ce dispositif technique (voir principe ci-contre) aide les personnes à parler de ce qui d'habitude va de soi et s'exprime difficilement : notre environnement sonore ordinaire. Un enquêteur accompagne le participant pour le guider et éventuellement régler les problèmes techniques ou relancer ses descriptions. Cette présence est nécessaire pour contextualiser et relativiser les commentaires lors des phases d'analyse.

Pour illustrer cette démarche, une séquence issue d'une étude menée à Rezé-lès-Nantes sert d'exemple simplifié (voir tableau page 83). Le participant emprunte un chemin de terre battue, puis une route gravillonnée, dans un quartier pavillonnaire limitrophe d'une zone urbaine plus importante (commerces, immeubles, carrefours, tramway...). Cette localisation et cette caractérisation des phénomènes sonores remarquables permettent une économie métrologique, en répondant aux questions classiques que soulève toute évaluation acoustique de zones urbaines étendues : que mesurer, où, quand et par quels types de mesures et d'analyse ? Cette approche complémentaire des techniques classiques permet d'agrandir le champ de l'observable en métrologie acoustique grâce à une prise en compte interdisciplinaire des phénomènes sonores (caractérisation du bâti et des activités, perception des citadins, mesures, temporalité...). De plus, les mesures et les enregistrements ne saisissent que certaines dimensions de l'environnement sonore perçu. A partir du parcours, l'écoute et la parole des usagers permettent d'introduire les paramètres fondamentaux de la qualification des ambiances, à savoir les dynamiques temporelles et les interactions du citadin avec son milieu.

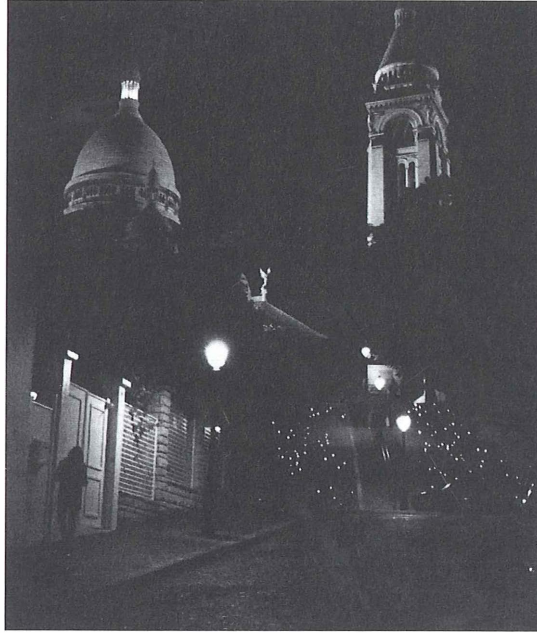
Parcours olfactif urbain Lors d'une étude exploratoire⁹, les parcours commentés ont été utilisés pour apporter des hypothèses sur les ambiances olfactives en milieu urbain. Le terrain d'étude était un trajet d'environ 500 mètres au centre ville de Valence (Drôme). Ce trajet a été déterminé de manière à passer par des lieux olfactivement contrastés — souterrain, quais et hall de la gare, avenue à grande circulation, rue piétonne —, toujours dans le même sens et dans des conditions similaires (météo, jour, horaire). Il a été demandé aux personnes de concentrer leur attention sur les odeurs, sans pour autant négliger les autres facteurs d'ambiance.

8. Cette étude en cours, réalisée par Nicolas Boyer et Nicolas Tixier, est inscrite dans le cadre d'un appel d'offres PIR-Villes : « Vers un simulateur des ambiances sonores urbaines ». Quatre laboratoires de recherche y sont regroupés de façon pluridisciplinaire : le Cerma (Nantes), le LAUM (Le Mans), le Laboratoire central des Ponts et Chaussées (Nantes) et le Cresson (Grenoble). Les deux quartiers périurbains étudiés se situent à Grenoble et à Nantes.

9. Voir S. Balez, *Les Ambiances olfactives dans l'environnement construit. Validité de la notion d'effet odorant*, mémoire de DEA, Grenoble, Cresson, 1996.

Exemple de parcours lumineux nocturne.

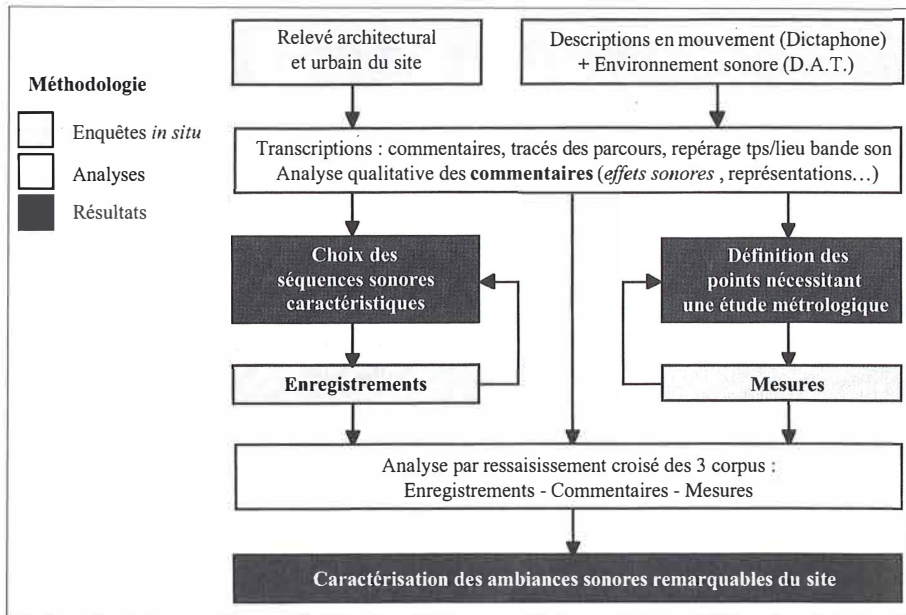
Mise en lumière, par Henri Alekan, de l'escalier du Chevalier de la Barre, sur la butte Montmartre à Paris.



Principe du parcours d'écoute qualifiée.

Le *parcourant écoutant* est équipé d'un double système d'enregistrement synchronisé :

1. Ecoute amplifiée : micro directionnel + perche dirigée par l'écoutant + enregistrement DAT de l'environnement sonore + casque (la bande est étalonnée en niveau dB(A), permettant une exploitation métrologique ultérieure).
2. Commentaires : micro-cravate + enregistrement au dictaphone de ses descriptions.



L'analyse des commentaires révèle l'importance du mouvement pour cette modalité sensorielle : que ce soit celui de l'air ou celui du passant, il conditionne les rapports de l'odeur à l'espace. L'air en mouvement non seulement déplace l'odeur mais aussi la dilue, parfois jusqu'à la faire disparaître. Se déplacer dans des espaces odorants hétérogènes induit de croiser ou suivre des sillages, « lignes » odorantes, ou d'arpenter un patchwork d'odeurs, assemblage de zones odorantes variées. Les passages d'une zone odorante à une autre s'opèrent en crescendo, decrescendo ou coupure brutale, selon les configurations du site. En outre, il est arrivé que le passant parle d'une odeur après coup, après l'avoir dépassée. Ce temps d'inertie, sans doute dû au fait que la perception des odeurs est meilleure à l'expiration, induit un décalage de la conscience (et de la distinction) de l'odeur par rapport à sa source, en fonction du rythme respiratoire et de celui de la marche.

L'analyse de la description olfactive du trajet a permis de faire quelques hypothèses sur les dispositifs sensibles du site. De fait, les configurations olfactives du parcours sont fonction des différentes sources d'odeurs qui s'y trouvent, de leurs natures, de leurs formes¹⁰ et de leurs positions dans l'espace. Et ces sources odorantes, comme les mouvements de l'air, sont étroitement liées aux caractéristiques naturelles (végétation, vent dominant) et culturelles (cadre bâti, pratiques et activités locales) du site.

Pour étayer ces hypothèses, il faudrait maintenant appliquer la méthode des parcours commentés dans son ensemble, c'est-à-dire croiser ces premières observations avec des données objectives : relevés météorologiques (identification et mesure des composés odorants et des mouvements aérauliques présents) et analyse architecturale (dispositifs spatiaux, matériaux utilisés...).

L'intersensorialité en question

Abordons maintenant les ambiances sous un angle plurisensoriel. Ici, c'est le rapport entre au moins deux modalités sensibles qui est questionné. Trois recherches sont présentées : la première s'intéresse aux ambiances « extraordinaires » à partir de la mise en scène muséographique ; la deuxième met en évidence des ambiances « infraordinaires » à partir du déplacement sans vision ; la troisième traite des ambiances « ordinaires » à partir des combinaisons sensibles de l'espace urbain.

Parcourir pour évoquer Les ambiances mises en scène dans les musées de société¹¹ jouent un rôle didactique auprès du visiteur grâce à leur pouvoir d'évocation et d'émotion. La visite d'exposition, expérience d'un espace sensible nouveau, suscite des représentations observables par la méthode des parcours commentés.

Ainsi, *La Grande Histoire du ski*, présentée au musée Dauphinois de Grenoble en 1994, a été l'occasion de comprendre les intentions des concepteurs et les réactions des visiteurs¹². La scénographie de cette exposition évoque les ambiances de neige et de sports d'hiver. Le parcours, présenté chronologiquement sur deux niveaux liés par un escalier non scénographié, est décrit par

10. La source odorante peut être localisée dans l'espace ou le temps : « ponctuelle » (une bouche d'égout) ou étendue (un groupe d'arbres en fleur), elle peut également être limitée dans le temps (relent de cuisine) ou cyclique.

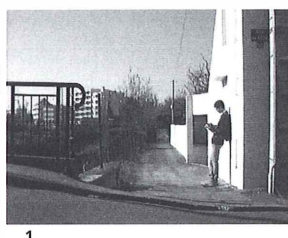
11. Les musées de société sont des musées régionaux qui allient la conservation et la recherche pluridisciplinaire aux débats de société.

12. Voir M. Saraiva, *L'Environnement sensoriel dans l'aménagement muséographique*, mémoire de DEA, Grenoble, Cresson, 1995. Onze parcours commentés ainsi que des mesures acoustiques (Leq courts, temps de réverbération et caractérisation acoustique du parcours) et lumineuses (niveaux d'éclairage, luminances, contrastes) ont été réalisés.

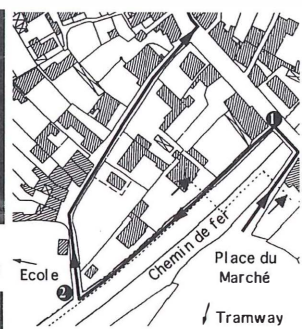
Exemple de parcours d'écoute.

Séquence d'une étude menée à Rezé-lès-Nantes.

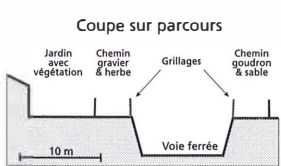
Bâti : RdC à RdC + 1
 Toitures 2 pans < 45°
 tuiles mécaniques
 Volets bois
 Façades crépis
 Jardin potager, espace vert avant maison, arbustes, cabanes de jardin bois [...]



1



2



Enregistrement (D.A.T.)	Expressions remarquable (extraits) (Dictaphone)	Qualification Effets sonores	Temporalité Séquence	Indicateurs de mesures	Synthèse Remarques
Aboiements	- Ah! Là c'est un chien qui est en train de, qui aboie, parce qu'il a du nous sentir. - Là, il y a le chien qui reprend... - Là, c'est un autre chien qui est plus près.	<i>Iruption</i>	Notre passage déclenche l'aboïement d'un chien, puis d'un autre...	Illustration de ce phénomène par un graphe intensité / temps	Interaction citadin avec son milieu
Voix forte	- Il y a même le maître qui crie au loin...	<i>Enchaînement</i>	...avec parfois le " C'est pas fini! " d'un maître au loin.		
Pas sur les graviers	- Là on s'engage dans un petit chemin goudronné avec du sable aussi... ça crépite toujours sous mes pas SCHRIIT SCHRIIT. - Comme tout à l'heure j'entends mes pas, c'est du goudron avec des petits graviers, du sable par dessus.	<i>Accompagnement</i>	Continu sur toute cette partie		Interaction citadin avec son milieu
Oiseaux	- Vous entendez les petits oiseaux ? CUI CUI... - Les oiseaux plus présents. - un corbeau sur la gauche... les oiseaux sifflent... les oiseaux...	<i>Iruption</i> <i>Attraction</i>	Continu sur toute cette partie	Haut niveau sonore, principalement dans le spectre des aigus.	Les habitants du quartier remarquent beaucoup moins les oiseaux que les personnes venant d'un lieu plus urbain, ceci malgré la forte émergence dans les aigus. Souvent les personnes s'arrêtent pour mieux écouter les oiseaux.
Enfants Jeux de ballon	- On entend nettement des enfants qui jouent... plusieurs enfants, heureux, ils crient leur joie, ils ont gagné. - Ouais, en plus on a presque l'impression d'être dans la cour de l'école, on les voit presque jouer.	<i>Ubiquité</i> <i>Emergence</i>	Horaires de récréation et des activités extérieures		L'école avec son aire de jeu est légèrement en contrebas à 250m.
Tramway Clochette	- Là! (reconnaissance immédiate) je viens d'entendre la cloche du tram,... j'oriente mon micro à droite en fait vers la ligne de tram et je l'ai bien entendu... sans regarder...	<i>Emergence</i> <i>Citation</i>	Fréquence selon les horaires et les jours		Le son du tramway malgré son niveau assez élevé n'est pas cité si la clochette n'est pas utilisée.
Bruit de fond Circulation routière	- On se croirait à la campagne d'un seul coup parce que derrière moi, j'ai la ville, et là j'ai l'impression de rentrer à la campagne parce que je ne vois ni la ligne de chemin de fer, ni les voitures... - Mais il y a toujours ce bruit de fond comme si c'était la mer au loin.	<i>Drône urbain</i> <i>bourdon</i> <i>Contraste</i>	Continu	Niveau sonore Pendant le marché Sur la place : Leq = 60 dB(A) Sur le chemin : Leq = 43,6 dB(A)	La sensation de calme est renforcée par le type de bâti moins urbain, la végétation et par la non visibilité des sources (voitures, tram, école...)

le public comme un continuum thématique et spatial. La perspective des salles, accentuée en profondeur pour évoquer les pistes de ski, est perçue spontanément : « On a vraiment l'impression de deux grandes pistes avec un petit escalier qui communique. [...] T'as une grande perspective visuelle qui te projette tout de suite, mais t'es quand même arrêté par de petits obstacles. »

Le blanc, couleur dominante, évoque la montagne mais nuit à la différenciation des espaces. Selon les visiteurs, les dispositifs sonores¹³ et lumineux individualisent les ambiances : l'Arctique, « bleuâtre et venteux », les Alpes, « blanc, mécanique et entassé », l'escalier « coupure » (sonore et visuelle), la Modernité, « sombre », et la Glisse, où « on a l'impression de se trouver à l'intérieur d'un ski : c'est peu large, c'est peu haut et puis c'est vachement long. » Parfois les sensations vont à l'encontre de l'imaginaire de la montagne : le blanc et le blizzard s'accordent pour évoquer les grands espaces, mais le confinement et la chaleur de la salle faussent cette image.

La richesse sensorielle de l'exposition favorise donc la qualité active de sa réception et permet une économie du discours. Ainsi, le visiteur se trouve immergé dans un contexte sensible qui facilite la compréhension du message des concepteurs. La mise en ambiance de l'exposition permet une modulation du parcours par l'utilisation des différents registres sensoriels et de leur combinaison, sollicitant par là même une participation corporelle accrue.

Se déplacer sans la vue La méthode des parcours commentés a été utilisée pour comprendre comment des déficients visuels parviennent à se déplacer en ville¹⁴. L'hypothèse de ce travail est que les ambiances sont des ressources pour la locomotion sans vision. A cette fin, l'approche de terrain a dû être adaptée : d'une part, le choix des sites étudiés s'effectue nécessairement par le non-voyant parmi ses itinéraires familiers et mémorisés ; d'autre part, l'analyse des commentaires nécessite une prise en compte des différences de handicap (cécité complète ou amblyopie¹⁵). Le test de différents protocoles¹⁶ montre aussi les limites d'une écoute de la ville et d'une parole en marche simultanées. Il rend enfin manifestes les problèmes majeurs du déplacement sans vision : traverser, éviter les obstacles, marcher droit, reconnaître les sites, s'orienter, entrer ou sortir d'un bâtiment. Ces actions sont réalisées malgré tout grâce à une combinaison des ressources sensibles fournies par l'espace et des compétences perceptives, variables selon le handicap du passant.

Contre toute attente, le déplacement en zone piétonne est significatif des difficultés de l'aveugle. L'absence de trottoirs gêne son orientation et accentue sa tendance à ne pas marcher droit. L'handicapé visuel dépasse pourtant ces difficultés en exploitant les « prises » offertes par l'espace : par exemple, la présence d'une rigole d'écoulement des eaux usées crée une variation tactile repérable aux pieds par l'aveugle et un contraste de couleur utilisable par l'amblyope. Ainsi localisée puis longée à la canne, elle leur permet de se situer, de marcher droit et finalement de dépasser les contraintes liées au cadre bâti et au handicap. Autrement dit, l'aveugle détourne ici un dispositif urbain de sa fonction initiale et se le réapproprie avec les qualités sensibles dont il dispose.

Selon les lieux et les situations auxquelles il est confronté, l'aveugle tire profit des différentes ambiances en actualisant des compétences

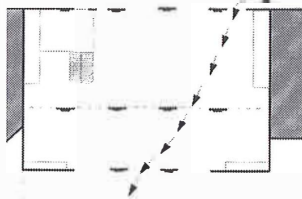
13. Des fonds sonores sont définis : le blizzard et les remontées mécaniques au premier étage, la « glisse » au second.

14. Voir R. Thomas, *Les conduites piétonnières des non-voyants en milieu urbain*, mémoire de DEA, Cresson, Grenoble, 1996.

15. La déficience visuelle se définit comme l'état de toute personne dont la vision centrale du meilleur œil est égale ou inférieure à 1/20^e de la normale ; l'amblyopie est reconnue pour une valeur de 4/10^e du meilleur œil.

16. Quatre protocoles d'enquête ont été testés : suivre un itinéraire familier au non-voyant ; entraîner deux handicapés visuels sur un circuit coutumier ; guider l'aveugle sur un trajet méconnu en zone piétonnière ; guider l'enquêtrice en situation de cécité sur un itinéraire choisi par l'aveugle.

Exemple de parcours
olfactif urbain.



Extrait de traversée polyglotte olfactive
Hall de la gare de Valence
- des quais à l'extérieur-

...Quand on arrive il fait plus chaud là ; il fait plus chaud et ça sent pas du tout comme sur les rails mais alors COUPURE pour te dire ce que ça sent... Quand tu arrives ici, souvent, ... l'après-midi quand y'a du monde et quand il fait chaud ça sent la transpiration ; tu sais, ça sent les gens qui... sont restés moites pendant longtemps ; en plus y'a un énorme courant d'air ici, là, quand tu passes là, et tu sens la transpiration. Re-courant d'air, de nouveau. Là y'a pas grand monde, et tu sens pas la transpiration ; t'as l'impression qu'ils viennent de nettoyer, ça sent le produit mélangé au reste de... Je sais pas c'est dur quand même. Ça sent le renfermé. Enfin le.. le renfermé de chaleur. ... C'est-à-dire c'est resté fermé toute la nuit, ça a gardé la chaleur de la journée et on arrive là, on arrive du plus frais... et... voilà. Là aussi, là regarde, ça sent franchement le produit d'entretien, et plus que tout à l'heure ; et t'as encore des arrières odeurs de la gare. Là c'est pas désagréable. Bon c'est vrai que ça été refait y'a pas très longtemps donc... Là, rebelote, là t'as autre chose. Je sais pas ce que c'est. C'est le parfum du monsieur d'à coté ? La cigarette aussi, dans le hall de la gare. Nous sortons de la gare... .. UBIQUITE

.....SUPERPOSITION

..... CRESCENDO

.....SILLAGE

Evocation d'un espace.

Visiteurs de l'exposition *La Grande Histoire du ski*, présentée en 1994 au musée Dauphinois de Grenoble.



auditives, tactiles, olfactives et thermiques. Ces opérations dynamiques révèlent l'espace au-delà de ses seules caractéristiques construites, comme créateur d'ambiance et support sensible de l'action de cheminer. De ce point de vue, les ambiances urbaines jouent un rôle non négligeable dans les pratiques quotidiennes de l'espace public.

Saisir les combinaisons sensibles Le but de cette recherche¹⁷ est d'étudier les contextes intersensoriels de l'espace urbain afin d'en dresser une typologie. En effet, nous n'entretenons pas les mêmes rapports perceptifs avec tous les espaces. Ces rapports à l'espace engagent différentes combinaisons sensorielles en fonction des configurations locales ; ils peuvent s'observer à partir de verbalisations issues des parcours commentés. Le terrain d'étude retenu est le quartier de la gare de Grenoble car il met en jeu une grande diversité d'espaces et d'usages.

Le dépouillement des commentaires à l'aide du logiciel d'analyse textuelle Alceste a permis de dégager cinq types de discours. Ils révèlent des combinaisons sensorielles différentes pouvant être analysées soit par modalité sensible, soit d'après leur contenu, soit par leur mode d'apparition grammaticale. Examinons deux contextes sensoriels simplifiés :

— D'une part, un contexte à dominante mono-sensorielle. La modalité visuelle domine. Les usagers parlent principalement d'« architecture », de « bâtiments vieux » et « anciens », « modernes » et « nouveaux ». Les actions décrites concernent le voir, l'appeler (nommer) et le construire. Cet espace sollicite une description distanciée, le jugement, le raisonnement, mais peu de senti et de mouvement.

— D'autre part, un contexte à dominante pluri-sensorielle. Les modalités visuelle et motrice dominent sur les modalités sonore, thermique et olfactive. Ce contexte est caractérisé par la description d'une mise en œuvre du corps dans l'espace en rapport à nos actions et à celles des personnes rencontrées : aller, prendre, rentrer... Les choses décrites — « les gens, le quai, le hall » — sont qualifiées respectivement de « pressés », de « désert » et de « chaud ». L'espace tel qu'il est vécu est très différent : il sollicite davantage la motricité et une combinaison complexe de modalités sensibles.

Cette méthode d'analyse permet de mettre en évidence divers types de combinaisons sensorielles selon les sites urbains considérés et d'avancer dans la délicate question de l'intersensorialité en milieu urbain. L'exploration des différentes combinaisons sensorielles constitue un nouveau moyen d'appréhender l'identité des lieux et l'expérience sensible que l'on peut en avoir.

Perspectives et limites des parcours commentés

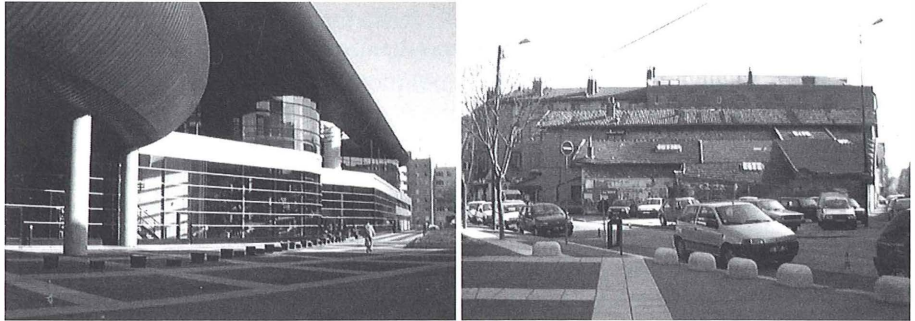
Le domaine d'application de la méthode des parcours commentés est relativement étendu : quartiers, espaces commerciaux, musées, gares, métros, pôles d'échange, espaces publics souterrains, grands projets urbains, etc. Toutefois, la nécessité d'un cheminement engage une contrainte d'échelle pour le site étudié. Ainsi, la mise en œuvre de cette métho-

17. Voir M.-C. Couic, *La dimension intersensorielle de l'espace urbain*, doctorat d'architecture, thèse en cours, Grenoble, Cresson.

Modalités sensorielles sollicitées	De quoi parle-t-on et comment (occurrences)			Formes grammaticales (Khi 2)
	Objets désignés	Actions décrites	Qualifications	
Visuel ($\pm 50\%$)	Bâtiments (70) Immeubles (63) Quartier (49) Europôle (42) Architecture (36)	Voir (122) Appeler (25) Construire (16)	Vieux (38) Ancien (25) Droite (24) Moderne (24) Nouveau (23)	Marqueurs d'une relation temporelle (13) Démonstratifs, indéfinis et relatifs (10) Verbes modaux (9) Mots outils et prépositions usuelles (6) Adjectifs et adverbes (3)

Analyse d'un contexte à dominante visuelle.

Les deux côtés de l'avenue Pierre-Sémard à Grenoble.



Modalités sensorielles sollicitées	De quoi parle-t-on et comment (occurrences)			Formes grammaticales (Khi 2)
	Objets désignés	Actions décrites	Qualifications	
Visuel ($\pm 50\%$) Sensori-moteur ($\pm 20\%$) Sonore ($\pm 10\%$) Thermique ($\pm 10\%$) Olfactif ($\pm 5\%$)	Train (54) Gens (34) Quai (23) Monde (18) Personne (18) Souterrain (16) Hall (14) Musique (4) Mouvement (3) Nez (3) Vibration (3) Oreille (2)	Aller (47) Prendre (23) Rentrer (18) Descendre (17) Regarder (16) Attendre (12)	Chaud (6) Pressé (6) Désert (5)	Verbes (10) Interjection (6) Marqueurs d'une modélisation (2)

Analyse d'un contexte à dominante pluri-sensorielle.

La gare de Grenoble.



dologie paraît difficile sur des territoires à dimension très réduite (par exemple l'espace domestique) ou au contraire très grande (la ville dans sa totalité). De ce point de vue, ce type d'investigation de terrain est particulièrement adaptée pour saisir les ambiances urbaines telles qu'elles sont vécues *in situ*.

Par ailleurs, les parcours commentés proposent d'articuler dans un même temps la triade ambiance locale / déplacement piétonnier / description verbale. La relation entre ces trois composantes n'est pas sans poser de problèmes méthodologiques, théoriques et épistémologiques. En particulier, on peut se demander dans quelle mesure une ambiance est verbalisable et relève effectivement du domaine du langage. Comment est-il possible de mettre en mots ce qui semble être avant tout de l'ordre de la sensation corporelle et de l'expérience anté-prédicative ? Sans prétendre résoudre ici cette question essentielle, apportons quelques indications sommaires afin de prendre la mesure de ce débat. Disons tout d'abord que le langage n'est pas une simple représentation du monde, un outil parmi d'autres de traduction de la réalité ou un simple instrument permettant de transmettre ou de communiquer son expérience. Plus fondamentalement, la langue est ce par quoi l'homme a « prise sur les choses » et « s'élève au monde »¹⁸. Ainsi, nous avons fait l'hypothèse que le recours à des paroles pour accéder aux ambiances nous permet de saisir la manière dont celles-ci se constituent comme telles et se configurent dans et par la langue. Bien que cet aspect n'ait pas été développé vraiment dans le présent article, il convient de noter que les commentaires des habitants ne font pas uniquement l'objet d'une analyse de contenu : ils sont aussi analysables selon la forme, le mode de description et le style d'énonciation qu'ils mettent en œuvre.

En outre, on peut aussi questionner la possibilité de verbaliser immédiatement, ici et maintenant, ce qui est ressenti et perçu *in situ*. En effet, la phénoménologie nous apprend que l'aperception ou l'acte réflexif est très difficile dans le présent. La prise de conscience de sa propre activité serait plutôt envisageable après coup, une fois l'expérience terminée. Cet argument a été traité de deux manières. D'une part, le fait de se déplacer, de traverser des ambiances différentes et contrastées permet d'avoir un regard rétrospectif sur ce qui vient d'être vécu. L'existence de seuils, de transitions sensibles favorise ainsi la comparaison et la mise en perspective de l'expérience immédiate. Le propos ne renvoie pas uniquement à l'expérience présente mais aussi aux phénomènes transitoires qui structurent après coup ce qui vient de se passer et permet d'anticiper ce qui va suivre. Ainsi, le cheminement offre l'occasion d'événements et d'« accidents » qui provoquent une certaine mise à distance du sujet percevant. Dans ce cas, il ne s'agit pas de s'extraire complètement de l'ambiance dans laquelle on se trouve mais plutôt d'examiner ses caractéristiques et ses variations de l'intérieur. D'autre part, le parcours se prolonge, par la suite, d'un entretien semi-directif qui permet de se remémorer ce qui vient d'être vécu. On fait alors appel au travail de la mémoire courte pour ressaisir et compléter le propos initial. Loin d'être définitivement résolues, ces questions devront être l'objet de plus amples développements et observations permettant de confirmer la validité d'une telle démarche.

Enfin, les parcours commentés peuvent être considérés comme une méthode « ouverte » pour au moins deux raisons. D'une part, selon l'objectif de la recherche et le site étudié, sa mise en œuvre se prête à différents

18. Sur cette question, se reporter en particulier aux développements importants qu'en fait Hans-Georg Gadamer dans *Vérité et Méthode*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1996. Comme le remarque cet auteur p. 469 : « S'élever au-dessus de l'environnement a ici d'emblée un sens humain, c'est-à-dire un sens langagier. Les animaux peuvent quitter leur environnement et parcourir la terre entière sans briser par là leur lien à l'environnement. Pour l'homme, au contraire, s'élever au-dessus de l'environnement, c'est s'élever au monde ; cela ne signifie pas quitter l'environnement, mais adopter au contraire une nouvelle position à son égard, une conduite libre et ménaçant une distance, dont l'accomplissement est toujours langagier. »

aménagements, concernant aussi bien le protocole d'enquête que le mode de traitement des corpus. Néanmoins, dans tous les cas, les comptes-rendus de perception en mouvement constituent à la fois le point de départ incontournable des analyses et le champ de ressaisissement des différents corpus. D'autre part, l'usage qui en a été fait jusqu'à présent recoupe schématiquement trois types de préoccupations : soit l'évaluation de projets et d'aménagements urbains, soit l'examen raisonné de l'expérience ordinaire du citoyen, soit l'aide à la programmation. Ces trois versants — complémentaires et souvent combinés — s'intéressent à la mise en forme sensible de l'espace urbain. D'autres travaux ont montré par ailleurs des pistes de développements possibles de ce type d'approche : analyse spatiale des pratiques de cheminement (tracés au sol des parcours), utilisation d'enregistrements vidéo durant ou après le parcours (observation éthologique des conduites sociales), adaptation du protocole pour d'autres formes de mobilité (automobile, transport en commun)... Pour finir, la méthode des parcours commentés est aussi utilisée à des fins pédagogiques dans des studios d'architecture. De ce point de vue, il s'agit de sensibiliser les futurs architectes au rôle des ambiances dans la conception, la perception et l'usage du cadre bâti.
